

Madame Florence Pinloche (France), psychologue clinicienne, responsable de la plateforme nationale du CCMM d'écoute et d'aide aux victimes.

Existe-t-il des sortants heureux ?

Introduction

En sortir, arriver à quitter le groupe est un objectif longtemps rêvé, rêvé souvent pendant de long mois, par une majorité de personnes embrigadées dans un groupe à dérives sectaires. La sortie est l'aboutissement d'un long cheminement intérieur. Pour d'autres victimes, c'est l'expulsion brutale du groupe qui vient signer la fin de l'expérience sectaire. Ces membres sont expulsés car ils ne correspondent plus aux attentes des gourous, posent trop de questions ou bien car leur santé mentale et/ou physique s'est dégradée.

Quel que soit le scénario de la fin de l'emprise, les victimes reçues au CCMM témoignent de nombreux traumatismes et séquelles qui sont les conséquences directes de l'emprise mentale qu'ils ont subie. L'impact négatif de l'emprise mentale peut perdurer plusieurs années et il est très difficile pour les victimes de construire leur existence.

Alors, malgré ces séquelles, les sortants peuvent-ils être heureux ? Ou bien sont-ils privés d'une existence apaisée ?

Bien sûr, les témoignages reçus au CCMM sont tous très différents et chaque histoire est unique. Cependant, il est possible de relever des constantes douloureuses dans ces récits de vie. Ce sont ces constantes qui m'ont amenée à me poser cette question : existe-t-il des sortants heureux ?

Afin de simplifier mon propos, je vais diviser ma présentation en 2 parties : dans un premier, je vais présenter la situation des victimes qui entrent à l'âge adulte dans un groupe, et dans un second temps je vais développer la situation des victimes qui ont grandi dans le groupe et l'ont quitté à l'âge adulte.

I. Ceux qui entrent adultes

Les situations rencontrées sont très variées. Ce n'est pas la même chose de rentrer dans un groupe à 20 ans ou à 50 ans, de se couper de tout et de tous ou bien de poursuivre son activité professionnelle, conserver son logement, garder un lien, même ténu, avec sa famille.

Considérons les 2 extrêmes :

- A une extrémité, les personnes qui se rendent à quelques reprises dans un groupe et qui le quittent rapidement. On pourrait penser naturellement que ces personnes vont nécessairement bien car l'expérience a pris fin rapidement. Cependant, ce n'est pas si simple.

Prenons l'exemple de Mme A : Mme A souffre d'alcoolisme depuis de très nombreuses années. Elle a fait plusieurs cures de désintoxication et a suivi une psychothérapie. Cela a bien fonctionné et elle a pu ne pas recourir à l'alcool pendant presque une décennie. Malheureusement, des événements qu'elle ne m'a pas détaillés l'ont amenée à consommer à nouveau. Elle a pris la décision de recourir à nouveau à une aide psychologique. Une amie lui apprend qu'elle participe à un groupe thérapeutique depuis peu et lui propose de l'accompagner. Mme A accepte volontiers la proposition. Le groupe est animé par une thérapeute et il y a environ 10 participants. Dès cette première séance, Mme A repère des points qui lui posent questions, en particulier la pseudo thérapeute est agressive verbalement envers les participants et elle les bouscule physiquement quand la réponse fournie ne lui convient pas. L'échange entre les participants est déconseillé : la thérapeute met en avant le principe « ce qui se passe dans le groupe reste dans le groupe ». Par cette manœuvre, les participants ne se sentent pas autorisés à échanger entre eux et Mme A n'ose pas faire part de son ressenti à son amie. Elles se

rendent à la séance suivante qui se déroule de la même manière avec des propos agressifs et des bousculades. Quelques jours après cette séance, Mme A s'ouvre à son amie, elle explique qu'elle est choquée par l'attitude de la thérapeute et doute que cela puisse être qualifié de « méthode thérapeutique ». Son amie est soulagée par cette confidence et elle lui avoue qu'elle pense également que le groupe dysfonctionne. Mme A prend alors contact avec le CCMM pour avoir la confirmation de leurs doutes. Au cours de notre entretien, Mme A s'est montrée profondément ébranlée par son attitude : elle n'a rien dit et y est retournée une seconde fois. Mme A n'arrive pas à comprendre pourquoi elle y est retournée et elle n'arrive plus à se faire confiance car son comportement l'a déçue.

- A l'autre extrémité se trouvent les victimes qui passent plusieurs décennies dans un groupe et qui se demandent, après leur sortie, « mais qu'est-ce qui a du sens alors, si tout était mensonge ? »

Ici, les victimes sont confrontées à un sentiment intense de perte de sens, à la perte d'un idéal placé comme but individuel et collectif. Cet idéal dirigeait et justifiait la totalité de leur existence.

De plus, les victimes doivent faire le deuil de la personne qu'elles ne sont pas : elles ne sont ni merveilleuses ni dotées de pouvoirs, et elles ne vont pas sauver le monde.

Ces personnes se trouvent dans un état de détresse intense et éprouvent de grandes difficultés à demander de l'aide aux professionnels et à leur faire confiance car, dans la doctrine du gourou, le seul salut possible passe par lui ou par son Dieu, et seuls les soins magiques sont efficaces et sûrs.

Dans tous les cas de figures possibles, allant d'un extrême à l'autre en passant par toutes les situations intermédiaires, il est possible de repérer que certains éléments sont évoqués de manière récurrente par les victimes. Certains symptômes et conséquences apparaissent alors communs aux différents récits :

Les symptômes :

- Troubles anxieux, dépressif, du sommeil, de l'alimentation.

- Sorte d'automatismes de pensée : des raisonnements ou des conclusions s'imposent dans la pensée des victimes malgré elles. Il s'agit de phrases toutes faites, de conceptions simplistes et de croyances apprises dans le groupe qui s'imposent dans la pensée de l'ex-adepte alors qu'il ne croit plus en la doctrine. La victime devra mener un long travail pour parvenir à identifier ces idées, puis à les éradiquer en les remplaçant par des connaissances personnelles.

Exemple de Monsieur B : Monsieur B souffrait de problème de santé que les médecins n'arrivaient pas à résoudre, ni même à soulager. M.B, sur le conseil de connaissance, s'est tourné vers une femme « formidable », Mme Z. Cette dernière a prétendu pouvoir lui apporter une aide. Progressivement, Mme Z, qui n'a pas de qualification officielle et qui ne nomme pas sa pratique, prend beaucoup de place dans le quotidien de M.B. : il passe de nombreuses heures au téléphone avec elle (ainsi, sa pratique s'inspire de la psychothérapie). Elle le convainc de ne plus accorder sa confiance aux médecins et aux psychologues car ils seraient nocifs. Elle lui apprend également que s'il se représente de manière positive une situation potentiellement problématique, il ne pourra plus être confronté à un échec ; par exemple : s'il veut être certain de garer sa voiture, il doit s'imaginer qu'il trouve une place dans les premières minutes de sa recherche. S'il ne trouve pas de place, c'est parce qu'il s'est mal représenté la scène ! M.B. a réussi à sortir de l'emprise au bout d'une année. Il s'est dirigé à nouveau vers les services hospitaliers. Mais, malgré une interruption des relations avec Mme Z et le rejet de toutes ses affirmations, il n'arrivait toujours pas à être serein en présence des médecins, il doutait de leur bienveillance malgré lui. De plus, il se surprenait à s'imaginer positivement des situations pour être certain de ne pas connaître de difficulté.

- Sensations physiques (beaucoup plus rare).

Exemple de M.C : M.C. a fait partie d'un groupe de méditation pendant un an et demi. Ayant l'habitude de la méditation, il a repéré des éléments qui l'ont amené à quitter le groupe. En particulier, il m'a expliqué ressentir des sensations physiques en dehors du groupe, ce qui est complètement anormal

selon lui. Lors des séances de méditation, il était affirmé aux participants qu'ils pouvaient ressentir les chakras des autres sous la forme d'un courant d'air frais sur leur tête et sur leurs mains. M. C ressentait ces sensations et elles apparaissaient également en dehors de méditations, subitement, sans qu'il le souhaite ce qui l'a beaucoup inquiété.

Les conséquences :

- Les personnes ressortent de l'expérience sectaire profondément ébranlées, avec une estime d'elles-mêmes détruite.

La reconstruction de l'image de soi est difficile, d'autant plus qu'elles ont perdu la confiance en elles, la confiance aux autres, et donc, perdu la confiance dans les médecins et psychologues. Ainsi, l'orientation vers des professionnels compétents est particulièrement problématique.

- Ces personnes font face à un sentiment de perte d'identité, « je ne sais plus qui je suis ».

- Les ex-adeptes ressentent un sentiment de honte très fort qui les paralyse, qui empêche la communication avec les autres et freine la demande d'aides.

- Par ailleurs, les victimes subissent une perte de chance par rapport à la maladie physique et aux troubles psychologiques car les soins nécessaires ne sont pas mis en place.

Comment vont-ils ?

Les victimes qui prennent contact avec moi sont très majoritairement des personnes qui ne vont pas très bien et souffrent de l'emprise qui leur a été imposée. Cette souffrance peut rester aigüe malgré le temps, parfois long, qui est passé depuis leur sortie.

Dans toutes les situations, lorsque les victimes parviennent enfin à quitter le groupe, elles se retrouvent confrontées à une absence de repères et à une profonde déstabilisation psychologique. Par ailleurs, elles sont fréquemment confrontées à des difficultés financières.

Leur situation familiale est souvent chaotique : les victimes sont souvent poussées à divorcer, elles sont souvent amenées à être en couple avec un membre du groupe.

Certaines victimes ont entraîné leurs proches avec elles, en particulier leurs enfants. Peut-on se remettre d'une telle culpabilité ? D'autant plus que si elles ont compris et ont quitté le groupe, ce n'est pas nécessairement le cas de l'enfant, du proche, qui lui va rester dans le groupe et refusera de communiquer avec le parent dissident (comme avec toutes les autres personnes extérieures au groupe).

Les victimes ressentent également une détresse et une frustration liées au temps qu'elles ont perdu dans le groupe. Pour illustrer cela, prenons l'exemple de Mme C : Mme C souffrait d'un mal-être psychologique et elle a recherché de l'aide. Elle a trouvé sur internet Mme Y qui se prétendait psychologue et animait des pseudo ateliers lors desquels les participants effectuaient un travail thérapeutique sur eux-mêmes tout en bénéficiant d'une formation leur permettant de devenir thérapeute à leur tour. Mme C est restée sous l'emprise de Mme Y pendant 2 ans, jusqu'à son éviction du groupe par Mme Y. Mme C se sentait profondément désemparée et déstabilisée. C'est dans cette circonstance qu'elle a fait appel à Mme V, qui avançait avoir fait des études de psychologie. Mme C est restée sous l'emprise de cette thérapeute pendant plus de 2 ans. Mme C a relevé des éléments troublants dans cette 2^{ème} thérapie. Elle s'est renseignée sur Mme Y et a découvert qu'elle n'est pas diplômée, puis elle s'est renseignée sur Mme V et a découvert que les études de psychologie se résument à une inscription en première année. En tout, Mme C est restée sous emprise pendant presque 5 ans. Durant toutes ces années, elle n'a pas mis en place les soins nécessaires pour sa fille (orthophonie pour traiter la dyslexie et soutien scolaire, achat de lunettes de vue, orthodontiste). Mme C n'a pas mis en place les soins dont elle avait besoin et est aujourd'hui dans une situation de détresse psychologique encore plus intense qu'au début. De plus, elle a financé pendant 2 ans une formation qui n'en est pas une.

De tous ces témoignages, il ressort que les victimes sont en souffrance. Du moins, c'est le cas pour les victimes qui font appel au CCMM.

Toutefois, parmi ces victimes, certaines vont beaucoup mieux que d'autres. Ces anciens adeptes qui vont plutôt bien ont en commun le fait d'avoir quitté le groupe depuis de nombreuses années, de ne pas avoir subi de pertes irréparables, et ont bénéficié du soutien de proches et de professionnels compétents.

II. Ceux qui grandissent dedans

A présent, abordons la situation des personnes qui ont grandi dans le groupe avec leur famille. Dans les situations portées à ma connaissance, ces enfants ont majoritairement quitté le groupe à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte.

De même que dans le cas des victimes adultes, les récits de ces victimes qui ont grandi dans le groupe sont tous différents et soulignent la singularité de chaque histoire.

Par exemple, certaines victimes expliquent ne jamais avoir vraiment cru en la doctrine et avoir compris dès l'enfance que le système familial dysfonctionnait. D'autres victimes, en revanche, ont cru de façon inconditionnelle et n'ont pas remis en question l'éducation parentale avant l'âge adulte. D'autres encore se situent entre les 2 : ils ont bien repéré dès leur plus jeune âge des incohérences et des aberrations dans la doctrine et dans leur famille, mais de nombreuses années leurs ont été nécessaires pour réussir à remettre en cause les croyances et les règles de vie imposées, ainsi que l'adhésion familiale à un tel groupe.

Parmi les victimes qui ont compris dès leur plus jeune âge, certaines ont fui le groupe et leur famille en fin d'adolescence. D'autres victimes ont gardé « un pied dedans », ont conservé des croyances et des pratiques en raison du lien qui a été maintenu avec leur famille, leur famille essayant continuellement de les faire adhérer à nouveau pleinement aux croyances.

Dans ce large éventail de situations, il est possible de souligner des séquelles et des souffrances communes.

Les symptômes :

- Crises d'angoisse, anxiété.
- Trouble du sommeil.
- Troubles de l'alimentation. L'alimentation est souvent très strictement encadrée par le gourou, à tel point que plusieurs victimes m'ont expliqué avoir eu recours à un nutritionniste pour apprendre à s'alimenter.
- Sorte d'automatismes de pensée. Exemple de Mme D : Mme D a grandi au sein d'une église évangélique. Le pasteur de l'église affirmait que l'apocalypse allait se produire et que seuls les croyants qui obéissent aux directives seraient sauvés. Pendant toute son enfance, Mme D était terrorisée par cette possible apocalypse et en faisait des cauchemars presque toutes les nuits. Elle a fui sa famille et cette église à l'âge de 20 ans. Aujourd'hui elle a 30 ans mais il arrive que l'idée de devoir sauver son prochain en le mettant en garde contre l'apocalypse s'impose toujours à elle, lorsqu'elle partage un moment agréable avec ses amis.
- Sentiment de vide, vécu dépressif pouvant aller jusqu'à des pensées suicidaires.

Les conséquences :

- 2 points sont systématiquement cités dans les témoignages : un isolement et une précarité financière, ou bien une autonomie difficilement acquise après de nombreuses années.

Les difficultés sociales s'expliquent par le fait que les victimes n'ont pas pu développer les compétences sociales pendant leur enfance (parce qu'elles étaient isolées des autres, autres qui étaient présentés comme dangereux car n'appartenant pas au groupe). La conséquence est que le rapport à l'autre est profondément perturbé.

La précarité financière est liée à l'incapacité de construire un projet professionnel car le concept de projet individuel n'a pas de sens au sein d'un groupe à caractéristiques sectaires : seul le groupe compte. De plus, les adhérents sont souvent encouragés à ne pas s'investir dans leur scolarité.

La précarité financière est également liée à une méconnaissance et une incompréhension du fonctionnement des services administratifs.

- Les victimes souffrent d'une incapacité à faire des choix personnels ; non seulement les victimes n'arrivent pas à imaginer un projet professionnel, mais le moindre choix est source de blocage et d'angoisse, y compris pour des choix qui paraissent simples, tels que le parfum d'une glace . Ces victimes ne peuvent pas faire de choix car elles n'ont pas développé leur propre personnalité ; en effet, l'affirmation individuelle et le respect des choix sont interdits dans les situations d'emprise.

- Des difficultés aigues dans la relation de couple sont également évoquées. Les causes sont diverses ; par exemple : les 2 membres du couple étaient dans le groupe et le départ de l'un amène au divorce, ou bien l'absence de personnalité affirmée de l'ex-membre est difficile à gérer par le partenaire qui doit « tout décider », ou encore la peur de l'engagement de la part du sortant n'est pas supportable pour le partenaire (l'engagement est synonyme d'enfermement).

Cette difficulté à mettre en place une relation de couple équilibrée et épanouissante apparaît dans la majorité des témoignages. De plus, les victimes qui appellent confient que les membres de leur fratrie qui sont sortis du groupe rencontrent également cette difficulté.

Comment vont-ils ?

Les victimes qui appellent témoignent de leurs souffrances et de leur difficulté à trouver leur place dans la société. Ils doivent affronter les angoisses, les peurs (par exemples : l'apocalypse, la peur de tout ce qui n'appartient pas au groupe c'est-à-dire « l'extérieur ») et les culpabilités mises en place par le groupe.

Ils souffrent de sentiments complexes éprouvés envers leurs familles et souvent d'une rupture totale des liens avec les membres restés dans le groupe.

Ces victimes connaissent un choc immense : réaliser qu'ils ne peuvent pas compter sur leurs parents, et réaliser aussi que les parents ont menti. Par exemple, une victime m'a confié qu'elle ne voyait pratiquement pas de médecin quand elle était enfant. Lorsqu'elle était malade, sa mère prétendait qu'il est inutile d'appeler les médecins car ils ne la recevront que dans 2 semaines. Cette personne a compris à l'âge adulte que ce mensonge venait de sa mère (et pas du groupe), sa mère ne pouvait pas ignorer qu'il est possible de faire soigner un enfant.

L'interdiction de communiquer avec un dissident est une spécificité des groupes à caractéristiques sectaires. Cela fragilise beaucoup la victime car elle ne peut pas bénéficier du soutien de sa famille, d'une part car les proches sont restés dans le groupe et d'autre part car les liens avec les membres n'appartenant pas au groupe n'ont pas pu être tissés (je pense en particulier aux grands-parents).

En dernière remarque par rapport à la complexité des liens familiaux, je souligne qu'il est délicat pour ces victimes de chercher un soulagement, un allègement de leur culpabilité, à travers un signalement ou un témoignage public, car il s'agit pour elles de dénoncer leurs parents.

Je précise à présent un élément qui n'est pas quasi systématique, mais qui est tout de même largement rependu : le mépris, la crainte, voire la peur, éprouvée face au domaine médical. En effet, les médecins et les psychologues sont présentés au mieux comme inutiles, au pire comme dangereux.

Cette crainte envers les médecins persiste longtemps et les croyances concernant les pseudo-soins continuent d'orienter les victimes dans leurs choix. C'est-à-dire que, dans un premier temps, les victimes s'orientent vers des médecines non conventionnelles et vers des personnes qui ne possèdent

aucune qualification. Dans un second temps, elles font le lien entre ces pratiques et les pratiques déviantes subies pendant leur enfance, et elles contactent alors des professionnels de santé compétents.

Une victime souligne que, à sa sortie de la mouvance sectaire, ce sont les intervenants des associations de lutte contre les dérives sectaires qui lui ont expliqué que le rôle d'un médecin est d'abord de soigner. Par la suite, de nombreux médecins lui ont confirmé qu'ils sont là pour soigner, ce qui lui a permis de leur accorder progressivement sa confiance.

De tous les problèmes et séquelles liés au fait d'avoir grandi dans un groupe sectaire ou une mouvance déviante, un phénomène ressort, bien spécifique à ces victimes : elles sont confrontées au délicat exercice de déconstruire tout ce qui a été inculqué dans le groupe, de repérer tous les éléments appartenant au groupe.

Les victimes appréhendent le monde à travers le philtre des croyances du groupe et de la doctrine. En général, tous les domaines de la vie sont impactés par les croyances (par exemple : les romans n'ont aucun intérêt car ils sont faux et seuls certains livres sont autorisés, l'histoire est niée ou revisitée).

Se délester de toutes ces croyances et renier l'ensemble de ce qui appartient au groupe est presque impossible ; les victimes disent : « c'est comme m'enlever ma colonne vertébrale ».

Un long travail de construction de leur personnalité et d'apprentissage des savoirs communs leur sera nécessaire pour pouvoir s'insérer au mieux dans la société et y trouver leur place.

Certaines victimes, malgré tous ces écueils et ces difficultés, arrivent à s'en sortir beaucoup mieux que l'ensemble des autres victimes. Elles arrivent à s'épanouir dans un emploi qu'elles ont choisi, et à construire des liens durables avec les autres.

Il est possible de repérer que ces victimes ont été davantage en contact avec l'environnement extérieur au groupe, elles ont pu se lier d'amitié avec des camarades et étaient en lien avec les membres de la famille n'appartenant pas au groupe.

De plus, ce sont les victimes qui ont été autorisées à s'investir dans leur scolarité, puis à intégrer le marché de l'emploi.

Par ailleurs, les rencontres et les échanges entre ex-adeptes sont facilités par les réseaux sociaux. C'est important car cet échange permet aux victimes de mieux comprendre ce qui leur est arrivé et de se sentir moins seules.

III. Comment aider ?

Les souffrances et séquelles liées au passage dans un groupe à caractéristiques sectaires semblent inévitables. Cependant, des aides peuvent leur être proposées.

Je vais présenter brièvement des possibilités d'aides.

L'école pour ceux qui grandissent dedans :

La présence de l'école est essentielle pour les enfants victimes de dérives sectaires ou de maltraitances mais aussi pour ceux qui vivent une situation familiale difficile.

De nombreuses victimes présentent l'école comme un refuge, comme un lieu où elles peuvent tenter d'exister et d'oublier le groupe. Même si la scolarisation ne résout pas tout, certaines victimes peuvent exprimer s'être sentie « sauvée » par leur scolarité normale.

Pour d'autres victimes, malheureusement, les interdits et la peur de l'extérieur les ont empêchées d'investir ce lieu.

La formation des professionnels :

La formation des différents professionnels (santé, police, services sociaux...) est essentielle car elle permet de comprendre la problématique des victimes et de les accueillir de façon adaptée.

De plus, cela permettra aux professionnels de ne pas minimiser les souffrances et conséquences liées à une telle expérience.

Le contenu de la formation initiale et de la formation continue est essentiel. Mais il est également essentiel de développer le partenariat entre les différents corps de métier, de développer l'idée que, en de cas de difficulté ou de doute, les professionnels peuvent également faire appels à l'expertise des associations.

Sur l'importance de la formation des professionnels, je vous fais part d'une dernière situation :

M. E est âgé de 35 ans. Pendant toute son enfance, il lui a été expliqué qu'il était dangereux de consulter des médecins allopathiques, et que l'homéopathie est le meilleur traitement car il n'est pas nocif pour le corps. D'autres types de soins dits « alternatifs » étaient également la norme dans la mouvance sectaire à laquelle appartient la famille. A l'âge de 16 ans, il a fui sa famille sans que les raisons de son acte lui apparaissent clairement. Il a souhaité devenir gendarme. Lors de sa formation, il a participé à une intervention de la MIVILUDES : M. E a écouté attentivement l'intervention de M. Serges Blisko, alors président de la Miviludes. M. Blisko a évoqué tous les termes et les méthodes employés pendant son enfance. M. E comprend alors que les pratiques familiales sont à questionner, ne sont pas normales et que c'est cela qui l'a poussé à fuir ce milieu à l'âge de 16 ans.

La femme de M. E a également grandi dans une mouvance sectaire où le recours à l'homéopathie et les soins énergétiques étaient la norme. Mme E a commencé à douter quand le gouvernement français a cessé de rembourser l'homéopathie. Elle questionné son médecin homéopathe mais ce dernier n'a pas été en mesure de lui répondre précisément, ce qui l'a davantage inquiété. Mme E s'est ensuite ouverte à ses amis qui ont contribué à faire grandir le doute. En dernier point, Mme E a consulté un médecin dans un service hospitalier qui a pris le temps de répondre à ses questions. Pour elle, c'est une révélation : les médecins répondent aux questions. Pour la femme de M. E, c'est l'action du gouvernement qui lui a permis de questionner son éducation et de reprendre sa santé en main.

Pour les psychothérapeutes :

Une psychothérapie est nécessaire pour les sortants, mais elle est difficile à suivre pour différentes raisons (par exemple : le manque de confiance dans l'autre, l'impression d'avoir déjà fait une thérapie dans le groupe). De plus, il existe des difficultés liées à la thérapie même : se remémorer peut replonger dans un état de souffrance, de stress, d'angoisse, de colère, état que la victime cherche justement à ne plus ressentir.

Il est essentiel que le psychothérapeute manifeste de l'empathie dans un premier temps, reconnaisse l'existence d'un processus mis en place par l'agresseur (plus ou moins consciemment). Cette attitude empathique permet à la victime de se livrer et de se sentir comprise.

Dans un second temps seulement, l'expérience de l'emprise pourra être replacée dans le contexte individuel et le choix personnel de la victime pourra être abordé.

Pour conclure

Il est certainement possible d'être heureux après une expérience sectaire, mais ce ne sont pas ces personnes qui sollicitent l'aide du CCMM. Il m'est arrivé d'entendre ces personnes qui vont bien, qui ont réussi à s'insérer et à trouver un équilibre ; en général, ces victimes contactent le CCMM pour faire un signalement, donner un nom de gourou.

Cependant, de manière habituelle, les victimes font état de situations dramatiques, de dégâts irréparables, d'années perdues et de doutes constants sur le sens de leur vie.

L'ampleur de ces témoignages faisant état de souffrances et de traumatismes m'amène à conclure sur la nécessité de ne pas minimiser la nuisance de ces groupes, charlatans et gourous, ni minimiser les dégâts que peut occasionner l'emprise mentale.

Les libertés individuelles, la liberté de croyance et de conscience sont essentielles. Cependant, c'est une erreur de se cacher derrière pour ne pas dénoncer, ne pas enquêter ou condamner les agissements qui nous sont signalés quotidiennement. Je pense en particulier à un magistrat entendu lors d'une conférence sur les enfants et les dangers des dérives sectaires, qui mettait en avant l'importance de préserver la liberté des parents à éduquer leurs enfants de façon personnelle et originale. Il m'apparaît que de trop nombreux enfants sont victimes de pratiques qui peuvent passer pour originales si on ne prend pas le temps de comprendre de quoi il s'agit concrètement.